

1989

Route One USA de Robert Kramer

Gérard Grugeau

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2000). Compte rendu de [1989 : *Route One USA* de Robert Kramer]. *24 images*, (100), 6–6.

1989

ROUTE ONE USA

de Robert Kramer

Route One USA de Robert Kramer est un film-jalon à plus d'un titre. Parce que en intime résonance avec le cinéma militant des années 60 (le lieu originel),



il réaffirme brillamment la pertinence d'un cinéma engagé réactualisé, qui risque la mise à l'épreuve du réel et des idéaux. Parce que, sans le filet protecteur d'un scénario préexistant et en prenant le parti de la durée (cinq mois de tournage le long de la Route Un entre la frontière canadienne et Key West, et un an de montage pour 4 h 15 de temps d'écran), le film ose encore croire aux vertus d'un cinéma documentaire défricheur, qui se construit au jour le jour comme une expérience sans cesse en mouvement (pour Kramer, «tout voyage est un départ»). Bref, il y a en filigrane de la passionnante radioscopie du territoire américain et de sa mosaïque humaine que nous offre *Route One USA*, toute la tradition d'un cinéma de «responsabilité sociale et esthétique» (pour reprendre les termes de Michel Euvrard, *24 images* n° 46), qui a toujours trouvé un écho favorable dans nos pages et dont il

nous plaît encore aujourd'hui de suivre la trace ténue et obstinée dans la production d'images d'ici et d'ailleurs. Avec une caméra-stéthoscope attentive aux vibrations d'un corps social taraudé par son histoire et ses valeurs fondatrices, Robert, le cinéaste, et Doc, médecin de son état, (tous deux de retour d'exil) dressent en direct l'état des lieux — et de la santé — d'un territoire et de ses habitants. À la faveur des rencontres, le cinéma se fait sonde exploratrice auscultant le réel à la frontière poreuse du documentaire et de la fiction. Il se fait témoin et se vit comme bien commun, comme «projet démocratique» en gestation. Il habite le monde, crée des liens, réactive le rêve de toutes

les promesses de communauté. Cinéaste et monteur hors pair, Robert Kramer accompagne ceux qu'il filme. Pour lui, l'observation du réel est un travail comme un autre et le cinéma se paie en temps et en énergie. Cédric Kahn ne s'y est d'ailleurs pas trompé en lui confiant dans *L'ennui* le rôle du peintre victime de l'obsession de la réalité. C'est par son personnage que la fiction advient. Robert Kramer est un homme de transfert, un passeur. ■

GÉRARD GRUGEAU

Au moment d'achever ce numéro, nous apprenions le décès de Robert Kramer survenu le 10 novembre à Paris.